

# Les Wallons qui ont créé la métallurgie Suédoise

---

À partir de 1620, entre 5 000 et 10 000 Wallons émigrèrent en Suède, pour des raisons économiques et religieuses. Avec leur savoir-faire technique, ils étonnèrent les Suédois à qui ils permirent de faire de grands progrès dans l'industrie de l'acier. Entre 1620 et 1650, les exportations de fer de la Suède ont triplé, pour atteindre 17 500 tonnes par an, en particulier pour la marine anglaise. En même temps leur mode de vie était en avance sur celui de la Suède, du point de vue de l'hygiène notamment. Ils se maintinrent longtemps à l'écart de la population suédoise, gardant jalousement leurs secrets techniques, jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Héritage et reconnaissance

Les wallons furent à l'origine de l'industrie métallurgique suédoise dès le XVII<sup>e</sup> siècle et la langue wallonne resta parlée en certaines régions jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Le choc de l'émigration wallonne en Suède s'est révélé durable, jusqu'à incarner le mythe d'un wallon, héros syndical, qui ne correspond pas à la réalité historique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ni à la réalité des années 1920 en Suède.



*Les forges d'Engelsberg ont été établies par des ouvriers wallons*

Vers 1920, à une époque où la présence wallonne tend à s'effacer, naît dans le journal du syndicat des métallurgistes suédois le mythe du travailleur wallon à la fois fort et doté d'une vive conscience de classe transposé dans le passé. Ce journal,

*Metallarbetaren*, écrit ces lignes étonnantes : « Les Wallons sont plus forts que les Flamands (les habitants germaniques de la Belgique), plus maigres, plus nerveux, plus sains, et ils vivent plus longtemps. Leur habileté et leur professionnalisme sont supérieurs à ceux des Flamands. Ils dépassent les Français en ténacité et ardeur – qualités qui ont favorisé leur immigration en Suède. Mais leur impétuosité passionnée les fait ressembler au peuple français. » (3 juin 1922).

C'est ainsi qu'est inventé le mythe du Wallon capable de résister syndicalement, notamment par la grève, proposé comme modèle aux Suédois. Anders Florén et Maths Isacson, dans *De fer et de feu, l'émigration wallonne vers la Suède* (2003), écrivent : « Sans doute existait-il, en ces temps difficiles de crise, un fort besoin de modèles, et les Wallons offraient-ils une incarnation idéale des valeurs que le syndicat des métallurgistes entendait promouvoir. »

Voici leur histoire...

D'après : **Sur la trace des Wallons de Suède.** Article de M. Philippe BASTIN  
extrait de la Revue **"Terre de Durbuy».**

Le personnage-clé de cette aventure, c'est Louis de Geer, né en 1587 au Château de Gaillarmont.

Comment ce Liégeois deviendra-t-il le « père de l'industrie suédoise », l'homme le plus riche que la Suède ait jamais connu ?

Une question de travail, d'habileté en affaires, mais aussi de flair pour saisir quand il le fallait les bonnes opportunités. A la fin du XVIème siècle, c'est dans le Nord de l'Europe que se trouvent ces opportunités. Depuis quelques années, les hommes d'affaires néerlandais ont intensifié le commerce avec la Scandinavie et les pays de la Baltique, important vers Amsterdam, première place commerciale mondiale, bois de construction, goudron, cuivre, peaux et cuirs, céréales.

Ils connaissent aussi les richesses dont dispose la Suède minerais de fer, forêts, forces hydrauliques. En outre, la région est relativement calme, sans conflits sociaux ou militaires, même si considérée comme un pays arriéré par rapport au reste du continent.

De Geer sera attiré en Suède par Guillaume de Bèche (ou Wellam de Besche), qui s'y trouve depuis 1595 avec son père et ses frères, y exploitant les forges de Nyköping et Finspang. Wallon liégeois lui-même, de Bèche a fait venir des ouvriers wallons exilés aux Pays-Bas (alors Provinces Unies) pour des raisons religieuses (chez nous, Pays-Bas catholiques, les protestants étaient pourchassés).



*Les forgerons wallons représentés par Sixten Haage*

De Geer, lui, est déjà un commerçant et financier très actif. Les de Geer, qui ont quitté Liège pour Dordrecht puis Amsterdam, outre un rôle de courtiers pour les négociants wallons, se lancent dans le commerce des armes et munitions, exploitant les ressources en soufre et salpêtre de leur pays d'origine. Ils deviennent aussi armateurs, assurant le fret des produits entre la Baltique et le Portugal. Une implantation à La Rochelle est leur plaque tournante. Enfin, ils prêtent de l'argent, notamment au roi Gustave Adolphe de Suède, une fois que Louis aura été introduit dans ce pays par Guillaume de Bèche.



Louis de Geer deviendra le garant et partenaire de Bèche pour l'exploitation des usines de Finspang, d'où sortiront des canons de fer réputés dans le monde entier.

La fortune de Louis de Geer (qui prendra le contrôle de nombreuses forges suédoises) est faite, à un point tel qu'il devient le banquier du roi Gustave II Adolphe il équipe ses armées en armes sophistiquées et lui avance des fonds (qu'il récupérera en acquérant la nationalité suédoise et des terres en grand nombre).

La Guerre de Trente Ans offrira un débouché intarissable pour ses fabriques et les ouvriers wallons qu'il y faisait travailler.

Ce conflit opposait la Ligue catholique aux Etats protestants. L'armement des Suédois et de leurs alliés protestants était fabriqué en Suède, et il est probable que des armes fabriquées par des Wallons expatriés ont servi contre d'autres Wallons restés au pays qui combattaient dans les rangs des catholiques...

Naturalisé en 1627, anobli en 1641, Louis de Geer mourra à Amsterdam en 1652, après une retraite consacrée à l'érudition en son domaine de Finspang.

### **A l'appel de Louis de Geer**

Et nos Wallons de Suède dans tout cela ? Au XVIème siècle, l'industrie métallurgique avait atteint chez nous un haut degré d'efficacité grâce à l'application d'innovations techniques, dont l'utilisation d'un nouveau type de haut-fourneau ainsi qu'une méthode de forgeage à deux opérations produisant un fer en barres de qualité supérieure. Malheureusement, les conflits qui ravagèrent l'Europe aux XVIème et XVIIème siècles réduisirent tout cela à néant, outre l'épuisement du minerai et des forêts.

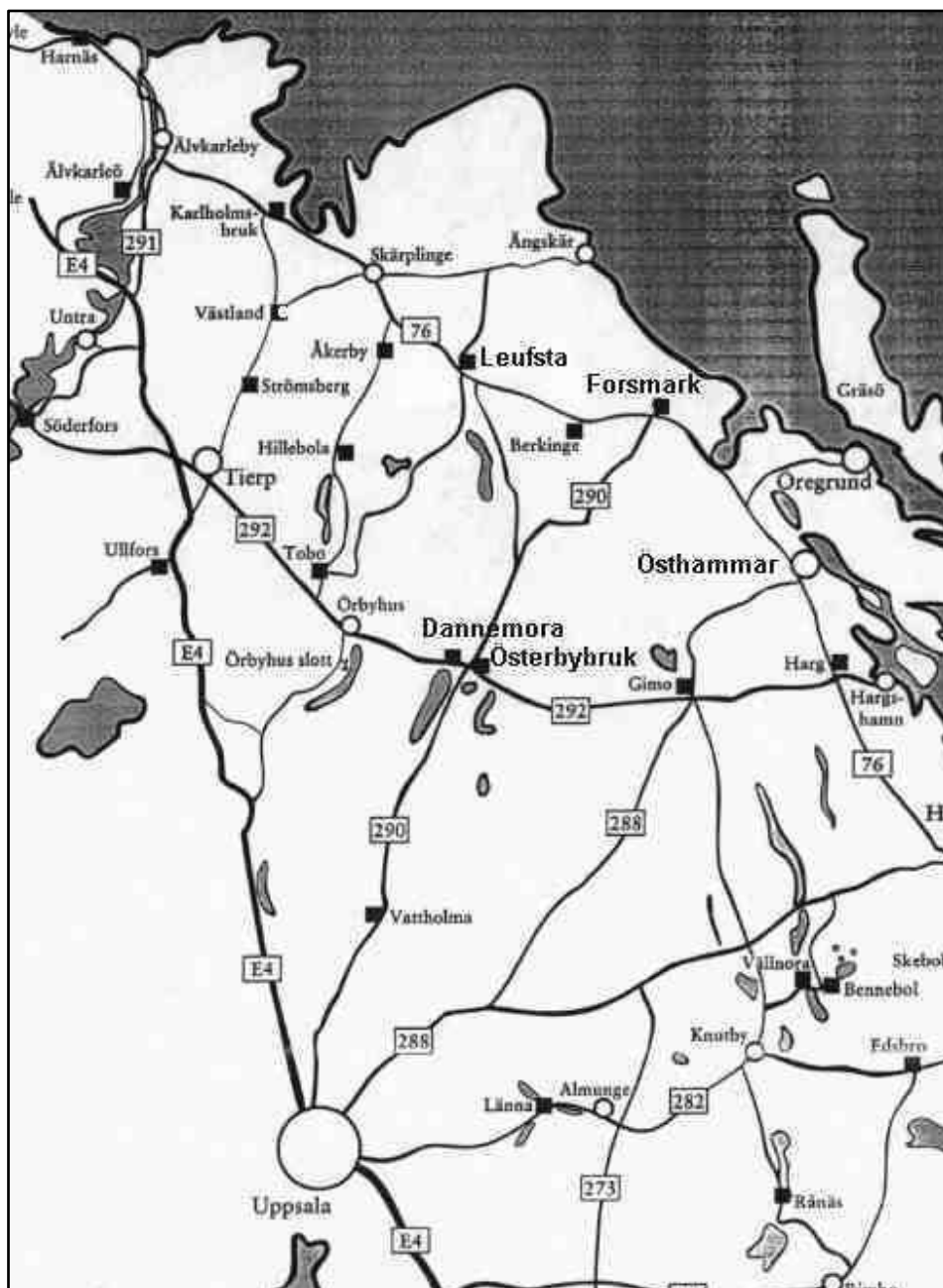
Louis de Geer avait compris immédiatement que pour développer rapidement l'industrie du fer en Suède, il fallait importer une main d'œuvre qualifiée capable de reproduire là-bas tout le processus de fabrication, depuis l'abattage des arbres nécessaires à la confection du charbon de bois jusqu'à l'étirage des barres de fer sous le marteau de la forge.

Le recrutement fut lancé en Wallonie, mais aussi en France (Givet), en Lorraine, et ce dans les règles, avec bureau de recrutement et contrats de travail soigneusement rédigés. Entre 1620 et 1640, ils seront cinq mille environ à répondre à l'appel.

On sait que Louis de Geer avait un cousin, Mathieu de Geer (ils étaient aussi beaux-frères, ayant épousé deux sœurs), qui fut un temps le plus gros fondeur de la Terre de Durbuy. De Leufsta, où il avait rejoint son cousin, Mathieu écrivit une lettre à un ami barvautois, y décrivant les qualités que devaient avoir les candidats au voyage (jeunes et forts), mais aussi les avantages matériels qu'ils trouveraient sur place.

## L'Uppland

Le voyage se faisait via Utrecht et Amsterdam (où l'engagement était confirmé). Les Wallons engagés par de Geer étaient dirigés sur Norrköping et continuaient vers Finspang (dans l'Östergötland, au Sud-ouest de Stockholm) ou les forges de l'Uppland, au Nord-Est de Stockholm. Finspang, la commune aux quatre cents lacs, est jumelée avec Yvoir depuis 1967. Que reste-t-il de cette page commune aux histoires de la Suède et de la Wallonie ? L'Uppland, et plus particulièrement sa partie située au Nord-est d'Uppsala, compte vingt-trois bruks ou villages de forges, répartis sur quatre communes. Le point commun entre ces communautés, c'est la mine de Dannemora, qui fut considérée comme la première mine de fer du monde, tant au niveau de la quantité de minerai extrait que de sa qualité. C'est elle qui fournissait tous les bruks alentour. On y a extrait du minerai jusqu'en 1992, activité qui existait en 1481 selon les plus anciennes sources écrites, mais probablement à la Préhistoire déjà. Mine à ciel ouvert, elle présente au visiteur ébahi un trou d'une profondeur de cent mètres.



## La forge wallonne d'Österby

### Finspang et l'Uppland

Quant aux bruks, ils présentent des états de conservation plus ou moins marqués selon les moyens publics ou privés qui y sont consacrés. Les Durbuysiens ont plus particulièrement découvert la commune d'Östhammar, dont fait partie Dannemora, mais aussi Österbybruk, qui s'enorgueillit de posséder une forge wallonne dans son état de jadis.

Le bruk d'Österby fut l'un de ceux que posséda et dirigea Louis de Geer.

Le haut-fourneau, d'où sortaient les « gueuses », longues barres de fonte, n'existe plus, mais la forge des Wallons du XVII<sup>ème</sup> siècle (agrandie et modifiée en 1794) est suffisamment conservée pour permettre au visiteur de découvrir les techniques mises en œuvre et les conditions de travail des forgerons. Les « gueuses » passaient d'abord au foyer de fusion, où elles étaient fondues et affinées pour réduire leur teneur en carbone.

Après avoir été battu sous le « maka » (qui n'existe plus à Österby, simplement suggéré par une ombre projetée sur le mur et une bande sonore), ce fer était prêt à être forgé. Chauffé à nouveau dans le bas-foyer ou foyer à étirer, il était étiré en barres à l'aide de l'aplatissoir actionné par une roue hydraulique.

La partie forge était assurée par un maître-fondeur, un maître-ouvrier et des valets-fondeurs, tandis que l'équipe de martelage était composée d'un maître-marteleur, un maître-ouvrier et des valets-marteleurs. Dès l'âge de douze ans, les garçons pouvaient commencer comme « goujards » ou garçons-charbonniers. Souvent, le maître faisait entrer ses fils ou gendres, pour garder les secrets de fabrication entre Wallons. Tous les garçons du bruk aspiraient à devenir un jour maître forgeron, pour le prestige et pour le salaire élevé. Vu le prix de vente du produit fini, la direction de la forge pouvait se le permettre. Mieux, l'équipe recevait une certaine quantité de minerai et de charbon pour produire une quantité donnée de barres de fer. Si elle produisait plus, elle recevait un supplément de salaire, et de même si elle économisait du charbon. Donc, plus les forgerons étaient habiles, mieux ils étaient payés.

Parmi les locaux annexes de la forge d'Österbybruk, on remarque le « magasin à fer », où étaient stockées les barres terminées. Vers l'extérieur de la forge n'existait qu'une petite ouverture pour la sortie des barres. L'endroit était en effet soigneusement gardé. Pour conserver les secrets de fabrication d'abord, mais aussi pour la valeur économique de ce fer qui, paraît-il, se vendait aussi cher que de l'or. Ces barres étaient marquées d'un poinçon, chaque bruk possédant le sien. Le OO d'Österby correspond à la lettre suédoise Ö qui n'a pas son équivalent en wallon.

En hiver, lorsque chemins et cours d'eau gelés permettaient l'usage du traîneau, ces barres étaient acheminées vers l'embarcadère de Källero, pour être exportées via Stockholm. Le fer d'Österby et des autres bruks était principalement destiné aux aciéries de Sheffield en Angleterre. Vu sa grande qualité, il servait notamment à fabriquer des armes, mais aussi des pièces de précision comme les instruments de chirurgie ou des pièces d'horlogerie.

La forge d'Österby incluait aussi « labby », terme suédois dérivé de « l'abri », où les forgerons se reposaient entre deux pauses. Vu l'organisation du travail (la forge fonctionnait sans interruption, les hommes faisant des pauses de trois heures), les forgerons ne rentraient chez eux que du samedi midi au dimanche soir. Dans « labby », ils pouvaient dormir et prendre les repas qu'apportaient leurs épouses ou filles. Près de la forge de fusion, on peut voir un petit réduit garni de paille. C'est un ancien abri, où plus d'un ouvrier ne s'est pas réveillé de son sommeil, asphyxié par les émanations du foyer tout proche.

## Entre le manoir et l'église

Tous ces bruks étaient bâtis selon un plan défini, dont les grands pôles étaient le manoir du propriétaire, la forge, le village, l'église, le campanile dont la cloche rythmait la vie quotidienne.

Les manoirs démontrent à suffisance la munificence des propriétaires de forges. Le manoir d'Österbybruk, loin d'être aussi somptueux que ceux de Leufsta ou Forsmark, date du XVIIIème siècle. De 1802 à 1916, il fut propriété de la famille Tamm.

Les guides y montrent le fauteuil roulant du dernier propriétaire.

Il paraît qu'au petit matin, les employés du château retrouvent l'engin à un endroit différent de la veille au soir c'est le fantôme du dernier des Tamm qui hante les lieux.

De 1917 à 1932, l'artiste-peintre Bruno Liljefors y a vécu, installant son atelier dans une dépendance du château.

Actuellement propriété de la Fondation Bruno Liljefors, le manoir, avec la petite église à côté, a beaucoup de succès pour les fêtes de mariage. Une chambre nuptiale est même aménagée à l'étage.

Dans les couloirs, on peut aussi admirer la collection originale des lithographies de l'artiste suédois Sixten Haage, un récit pictural contant l'aventure des Wallons de Suède, réalisé sur base de la synthèse de multiples sources d'archives.

Nous y apprenons que les communautés des bruks comprenaient le personnel des forges, mais aussi un grand nombre d'ouvriers et d'artisans. On disait de certaines forges qu'elles étaient de véritables villages wallons transposés en Suède. Les habitants du manoir et leur personnel étaient aussi des immigrés, et tout le monde parlait la même langue, le wallon.

Au sein du bruk, la population jouissait de multiples avantages. Les enfants recevaient une « allocation de céréales » jusqu'à l'âge de douze ans, ainsi qu'un enseignement scolaire qui a permis à nombre d'entre eux de se faire une place de choix dans la société suédoise.

Pour l'homme adulte, le travail était garanti toute sa vie. Quand un ouvrier tombait malade (même si le caractère fermé des bruks les épargnait souvent des épidémies), il continuait à percevoir son salaire et l'équipe faisait son travail. Si la maladie durait, il était admis à l'infirmerie, aux bons soins du barbier-chirurgien.

En vieillissant, les travailleurs pouvaient passer à une tâche moins fatigante, avec réduction du salaire. Une allocation de vieillesse, sorte de minimum vital, était octroyée à ceux qui ne pouvaient plus travailler. Et ceux qui n'étaient plus autonomes étaient installés à l'infirmerie qui faisait office de maison de vieillesse. Les veuves recevaient une allocation de survie.

Les Wallons étaient plus évolués que les Suédois. Ils étaient propres (le bain du samedi était une institution), s'habillaient avec soin. En leur sein, les rangs sociaux étaient bien marqués. Dans les églises, à l'instar des habitants du manoir, les forgerons et leur famille avaient des places séparées du reste de l'assemblée.

Parmi les facteurs ayant retardé l'intégration des wallons dans la société suédoise, on cite la religion, les pasteurs locaux ne voyant pas d'un bon œil ces immigrés arrivés avec leurs pasteurs qui en outre prodiguaient l'enseignement aux enfants.

Mais nos Wallons de Suède étaient-ils calvinistes, ayant éventuellement quitté leur terre natale pour raisons religieuses, ou catholiques ? S'il est vrai qu'aux XVIème et XVIIème siècles bon nombre de Wallons, protestants au sein des Pays-Bas catholiques, se sont expatriés pour des motifs religieux, il semble acquis aujourd'hui que l'exode suédois n'avait d'autres raisons qu'économiques.

Les de Geer, eux, s'étaient convertis à la religion réformée, probablement déjà avant de quitter Liège pour la Hollande. Mais comme la religion réformée était plutôt le fait des classes privilégiées ou des intellectuels, les ouvriers et artisans qui peuplaient les bruks wallons devaient plutôt être catholiques.

On sait par ailleurs qu'en 1625, le gouverneur général des Pays-Bas catholiques avait émis une interdiction d'expatriation à l'encontre des ferronniers et forgerons namurois (interdiction étendue en 1627 à l'ensemble des provinces placées sous son autorité). Pour justifier cette mesure (qui témoignait de l'ampleur de ce mouvement migratoire), les autorités se plaçaient sur le plan religieux, invoquant le risque pour les expatriés de perdre la foi catholique au profit du protestantisme.

On comprend enfin que ces gens venus du Sud devaient passer pour des « bons vivants » au regard de leur entourage protestant et nordiste plus rigoriste, d'autant que les hommes des bruks, jeunes et plus nombreux que les femmes, se révélaient volontiers, paraît-il, d'ardents « coureurs de jupons »...

En matière de divertissements, les Wallons aimaient la musique et la danse, ainsi que les fêtes, dont les plus importantes étaient Noël et la Saint-Jean. Ils avaient aussi amené avec eux le carnaval.

## **Vallonättlingarna**

L'intégration au sein de la société suédoise s'est faite progressivement. Aujourd'hui, nombre de descendants de ces Wallons sont fiers de leurs origines. Ils seraient actuellement une quarantaine de milliers. Mille deux cents d'entre eux sont membres de la Société "Les Descendants des Wallons de Suède" (Vallonättlingen), dont l'objectif, selon le premier paragraphe des statuts, est de faire connaître les apports des Wallons dans la vie économique et culturelle de la Suède, ainsi que d'aider à la recherche dans ce domaine.

La Société s'efforce en plus de rassembler les descendants des Wallons qui ont émigré en Suède au XVII<sup>ème</sup> siècle, de contribuer à la conservation de la culture wallonne en Suède et de créer un contact permanent avec la population de la Wallonie, ses autorités et institutions". Elle a un site internet <http://www.vallon.a.se>.

Actuellement, cette société tente de retrouver quarante et un Liégeois qui, enfants, avaient séjourné cinq semaines en Suède en 1948 à son initiative, et de les remettre en contact avec les familles hôtes de l'époque.

Mais revenons dans le berceau de ces Wallons de Suède, à Leufsta (commune de Tierp), autre passage obligé. La forge de Leufsta fut aussi une propriété de Louis de Geer. L'un des maîtres de la forge du lieu fut Mathieu de Geer (dès 1626-1627) qui, quelques années plus tôt, était le plus gros fondeur de la Terre de Durbuy, possédant les fourneaux de La Forge sous Mormont et Roche-à-Frêne, ainsi qu'un quai et des entrepôts à Barvaux (« Sur la Gère »). On sait de lui qu'en 1641 il est à Österby, d'où il écrit une lettre à des neveux.

Ce qu'on peut voir aujourd'hui à Leufsta est ce qui a été reconstruit après 1719, date d'une invasion russe qui ravagea toute la côte. Mais le plan original du bruk avait été conservé. L'ensemble est actuellement propriété du Leufsta Trust, qui regroupe des pouvoirs publics et Louis de Geer, le dernier propriétaire privé et lointain descendant de son illustre homonyme.

En face du château et du parc, l'église est aussi le reflet de la richesse des anciens propriétaires de forges, pas par son aspect, mais par le joyau qu'elle renferme un orgue baroque unique au monde, commandé à Johan Nicolas Cahman, célèbre facteur d'orgues suédois du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Les virtuoses viennent de partout pour en jouer. Au même endroit, se trouve aussi un curieux terrain de jeux qui, sous un vaste hangar, initie les enfants à l'histoire des forgerons wallons.

## **Minerai de fer et atome**

A Forsmark (commune d'Östhammar) encore, on retrouve le manoir, un superbe parc anglais, les maisons des forgerons et ouvriers s'alignant de part et d'autre d'une rue parfaitement

rectiligne reliant le château et l'église, les deux pouvoirs. L'autre curiosité est la centrale nucléaire, la plus grosse pourvoyeuse d'emplois (huit cents) de la commune avec l'usine de renommée mondiale Sandvik (mille cinq cents).

Particularité : le bruk est propriété de la société Forsmarks Kraftgrupp qui gère la centrale. C'est celle-ci qui en assure l'entretien. Le manoir sert aux séminaires et réceptions de prestige, de concerts sont organisés en été dans la cour d'honneur, et les anciennes maisons des forgerons sont habitées par les travailleurs de la centrale passé et présent industriels se rejoignent.

Dans l'ensemble, les efforts, fruits de la collaboration entre secteurs public et privé, consentis pour l'entretien de ces vestiges sont remarquables. L'entretien, mais aussi l'animation : musées, expositions temporaires, pièces de théâtre, concerts, conférences et fêtes diverses émaillent la saison touristique, et d'une année à l'autre, la région des bruks attire un nombre croissant de visiteurs, à commencer par les Suédois

Ceux-ci découvrent avec intérêt cet épisode de leur histoire qui est à l'origine d'une partie de leur identité : l'acier suédois, même si la situation a changé, a conservé sa réputation planétaire de qualité. Et ce n'est pas le seul apport que les historiens suédois attribuent aux « Wallons de Suède » dans le développement économique et social de leur pays.



*Statue de Louis de Geer (1587-1652) à Norrköping, Suède*



## Extrait de : **Les Wallons hors de la Wallonie**

**Michel Oris** Historien, Chercheur qualifié FNRS, Maître de Conférence à l'Université de Liège

Guillaume de Bèche est appelé en Suède en 1595 par le duc Charles, futur Charles X. Il s'établit à Nyköping où il prend à ferme les mines de cuivre voisines et les dirige, ainsi que les fourneaux et les forges qui y étaient attachées. Il y est rejoint peu de temps après par son père et ses frères. Dès avant 1615, Guillaume de Bèche exploite les fonderies de fer de Finspong, alimentées par les mines de Nora et de Lindes. C'est de ses hauts fourneaux que sortait une fonte de qualité exceptionnelle servant à la fabrication de canons en fer, fabrication qui devient une sorte de monopole de ce Liégeois. Pour satisfaire les commandes royales, la Suède étant alors engagée dans la guerre de Trente Ans, Guillaume de Bèche recruta de nombreux ouvriers wallons exilés en Hollande.

C'est sans doute à cette occasion que les premières relations se nouèrent avec Louis de Geer. Ce dernier multiplia à partir de 1625 ses participations dans les entreprises de Bèche. En 1625, l'octroi renouvelé par le roi pour l'exploitation des usines de Finspong était concédé à Guillaume de Bèche, en association avec de Geer, "son consort". La fortune de Louis de Geer lui permit de donner une extension exceptionnelle aux entreprises métallurgiques suédoises, et d'en évincer peu à peu les de Bèche.

Louis de Geer père quitte Liège en 1596 et s'installe à Dordrecht, dans les Pays-Bas, non pas tant pour ses convictions religieuses - ce que l'on a longtemps cru - mais plutôt en raison de la situation économique de l'époque, ce qu'a très bien montré Jean Yernaux dans son ouvrage consacré à la métallurgie liégeoise et à son expansion au XVII<sup>e</sup> siècle.

Né à Liège en 1587, Louis de Geer fils montre très tôt des qualités d'homme d'affaires. Après divers séjours dans des établissements commerciaux en France, il exploite un comptoir depuis Liège et Dordrecht où son père s'est établi. Sa clientèle s'étend à Venlo, Nimègue, Middelbourg et Cologne. En 1615, il importe en Hollande des pièces d'artillerie suédoises, ce qui le met en contact avec les de Bèche, actifs en Suède depuis plus de vingt ans.

Quittant Dordrecht, il s'installe à Amsterdam, capitale des Provinces-Unies, qui constituait un emplacement idéal pour permettre un développement maximal de ses affaires. En effet, en 1614, la Hollande est alliée à la Suède dans un conflit qui les oppose au Danemark à propos du contrôle d'une voie maritime essentielle au commerce suédois et hollandais. Le Roi de Suède, Gustave-Adolphe, va trouver en Louis de Geer le financier providentiel lui permettant de disposer des capitaux indispensables pour mener la guerre. Louis de Geer, pour sa part, saisissait une occasion formidable de donner à ses affaires une extension sans pareille. Si le roi de Suède n'était pas bien fortuné, le sous-sol de son pays était prodigieusement riche en minerais de fer et de cuivre que le financier liégeois allait monnayer.

A partir de 1619, avec ses associés, il finance l'armement de l'armée suédoise et reçoit en gage de ses prêts du cuivre des mines suédoises. Les livraisons de minerais ne suivant pas en quantité suffisante pour couvrir les avances immenses consenties au roi, de Geer obtient un contrat au terme duquel la Suède s'engage à lui livrer, à un prix avantageux, tout le cuivre envoyé en Hollande. En quelques années, il devient le munitionnaire de l'armée suédoise, fournissant pièces d'artillerie et boulets de fer, et le concessionnaire presque exclusif de toutes les mines suédoises.

Le déclenchement de la Guerre de Trente Ans entre la Ligue catholique et la Ligue protestante va donner à ses activités un nouvel essor, puisque grâce à l'exploitation des mines suédoises, de Geer devient le fournisseur des armées de la Réforme. Ses livraisons lui procurent des gains énormes, augmentés encore des profits réalisés par sa flotte qui s'occupait du commerce entre les pays du nord et du sud de l'Europe. En 1626, la Suède entre dans le conflit, suite à la défaite des protestants à Dessau. C'est à ce moment que de Geer décide de quitter Amsterdam et de venir s'installer à Stockholm. Il va s'employer alors à l'industrialisation rapide du pays, avec l'aide d'une main d'œuvre wallonne hautement qualifiée, provenant du Namurois, de la région liégeoise, du pays de Franchimont.

Ces Wallons, dont on peut estimer le nombre à quelque cinq mille, vont introduire en Suède tous les perfectionnements techniques mis au point en bord de Meuse. D'abord associé à Guillaume de Bèche qui meurt en 1629, Louis de Geer crée en 1630, à la demande du roi Gustave Adolphe, un vaste arsenal à Stockholm et obtient rapidement la direction de toutes les mines et fabriques d'armes suédoises. Finspong, Godegard, Nörköping, Osterby, Flogfors, etc., autant de noms qui ne signifient plus rien pour nous aujourd'hui mais qui ont vu à l'œuvre des centaines d'ouvriers, feronniers, monteurs, mineurs wallons, pionniers de la métallurgie suédoise, et qui ont valu à Louis de Geer, commerçant, banquier, munitionnaire, industriel et seigneur de Finspong, d'être anobli en 1641, puis de recevoir des historiens scandinaves le titre de "père de l'industrie suédoise".